Sensibilité

Michel Récopé

▶ **To cite this version:**

Michel Récopé. Sensibilité. B. Andrieu (Ed. Vocabulaire international de philosophie du sport, Tome 2 Les nouvelles recherches, L'Harmattan., pp. 145-156, 2015. hal-01898049

HAL Id: hal-01898049
https://uca.hal.science/hal-01898049

Submitted on 17 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Récopé, M. (2015). Sensibilité. In B. Andrieu (Ed.), *Vocabulaire international de philosophie du sport, Tome 2 Les nouvelles recherches* (pp. 145-156). Paris, L'Harmattan.

Sensibilité (Michel Récopé)

La sensibilité sera ici rapportée au mode d'exister du vivant comme totalité non autosuffisante dépendant de sa relation au monde. Sa solidarité avec la notion de sens, comprise en tant qu'orientation directrice de l'activité dans un domaine socioculturel sera soulignée.

Du bon sens commun…

L'acception réfère généralement à quelque chose d'important : ce qui est qualifié de *sensible*, par exemple une situation, exprime qu'on lui attribue un caractère « critique », à fort enjeu. De plus, la sensibilisation est un processus essentiel de l'éducation, par lequel s'exerce une influence sociale suscitant l'adhésion à une cause jugée importante (la faim dans le monde ; la dégradation de l'environnement ; la lutte contre l'injustice sociale…). *Sensibiliser à…* répond à un objectif de transformation et vise en dernier ressort un changement d'attitude, atteint lorsque des personnes se mobilisent effectivement au service de cette cause/valeur. Enfin, la sensibilité est discriminante, elle signale l'existence d'une diversité d'orientations identitaires au sein d'un même domaine, par exemple l'appartenance à tel courant particulier d'un parti politique.

… vers une visée d'intelligibilité

Claude Bernard (1878) souligne que la sensibilité est la caractéristique essentielle du vivant, le *primum movens* de tout acte vital, car elle assure la fonction essentielle d'échange et de relation avec l'environnement, qui trouve des expressions diversifiées et des modalités particulières chez les organismes de chaque espèce. Il va jusqu'à affirmer que chez l'humain « tout vient de la sensibilité. Conscience, vérité ne sont que des manières de sentir, tout va de soi. […] La logique, au fond, est un instrument aveugle qui conduit à l'absurdité aussi bien qu'à la vérité si on n'a pas eu la sensibilité pour point de départ » (1937, 28).

Un cadre cohérent

D'éminents philosophes de la vie, des phénoménologues et des constructivistes du XXème siècle ont établi par touches successives et complémentaires un cadre progressif et cohérent.

1. Le statut de la sensibilité

Selon Husserl (1982, 49), « Il n'y a pas d'objectités qui ne nous renvoient des objectités catégoriales aux objectités sensibles ». Pour Merleau-Ponty, la perception est valorisante et affective, le sensible ne peut être pensé par rapport à une forme intellectuelle mais doit être replacé dans le registre de la perception ; de Saint Aubert relève sa position très ferme en 1960 : « qui comprendrait le sentir comprendrait tout » (2006, 48).

2. Les dimensions indissociables de la sensibilité :

a) Un monde sensible historiquement construit

Pour Barbaras, le sensible est l'ordre phénoménal constitué : le sensible ne désigne ni un constituant, ni une région du monde, mais l'élément même en lequel le monde peut paraître. C'est pourquoi parler d'un *monde sensible* relève de la tautologie : il n'y a de monde que comme sensible, il n'y a de sensible que comme présentation d'un monde » (1999, p. 102). Ainsi, « La sensibilité pour et par laquelle il y a un monde, loin d'être compromise par son inscription en lui, a pour condition cette inscription même : l'enveloppement (perceptif) du monde par le sujet a pour envers l'enveloppement (ontologique) du sujet par le monde » (Barbaras, 2008a, 76).

Cette position est compatible avec le constructivisme radical qui développe une théorie dans laquelle la connaissance ne reflète pas une réalité ontologique 'objective', mais concerne exclusivement la mise en ordre et l'organisation d'un monde constitué par notre expérience (Glasersfeld, 1988). Elle l'est tout autant avec la position énactive, qui cherche à comprendre comment notre expérience, la praxis de notre vie, est couplée à un monde environnant apparemment rempli de régularités qui résultent, à chaque instant, de nos histoires sociales et biologiques. Pour Varela, le monde de la connaissance est un long procès d'énaction historique, de cycles de couplage d'activité et de régularité

au cours de l'évolution des espèces, qui va stabiliser des régularités. Ce sont ces régularités qui constituent ce monde qui semble tout à fait stable, totalement évident, transparent.

b) La sensibilité, produit et vecteur d'une histoire englobant le corps, la perception, la cognition, l'affectivité

Cette histoire d'activité/expérience, qui traverse les échelles phylogénétique, culturogénétique et ontogénétique, donne lieu à une sensibilité sous-jacente à une cognition non seulement incarnée mais aussi intrinsèquement affective (Gallagher, 2014). Le caractère intégré du vivre impose une vision unitaire et englobante. Il en résulte que le corps n'est pas premier : l'erreur serait de partir implicitement du corps comme fragment de matière circonscrit, c'est-à-dire compris selon un sens d'être prédéterminé, et de faire état d'une immersion de la sensibilité en lui (Barbaras, 2008a, 76). Il faut au contraire « penser le corps comme une réalisation de la vie plutôt que la vie comme une modalité du corps et c'est à cette condition que la dimension de la perception pourra être vraiment inscrite au cœur de la vie » (Ibid., 72). Il en résulte aussi que l'affectivité n'est pas première, comme l'indiquait Ribot via la relation hiérarchique entre *sensibilité* et *affectivité* à un moment donné de la vie personnelle : « La plupart des traités classiques disent "la sensibilité est la faculté d'éprouver du plaisir et de la douleur". Je dirai en employant leur terminologie : la sensibilité, c'est la faculté de tendre ou de désirer et *par suite* d'éprouver du plaisir et de la douleur » (1896, 2) ; la nature et l'intensité des affects éprouvés sont déterminées par une sensibilité à l'œuvre. Si l'on reconnaît désormais le rôle primordial des dimensions affectives de la cognition dans l'ensemble de nos manières incarnées de construction du sens de -et d'engagement dans- notre monde, et s'il y a lieu d'explorer les modes profondément affectifs par lesquels nous engageons notre monde à un niveau qui précède et sous-tend nos expériences émotionnelles conscientes (Johnson, 2014), c'est bien la conception de l'affectivité qui reste à questionner. À cet égard, Colombetti (2014) nomme *affectivité primordiale* la capacité qui constitue l'ancrage sans lequel aucune humeur ou émotion spécifique ne pourrait advenir. Elle renvoie à une absence d'indifférence, à une sensibilité ou un intérêt pour quelque chose : on est affecté lorsque quelque chose nous frappe simplement parce que c'est significatif, pertinent ou saillant pour nous. Cette affirmation rejoint celle de Ribot (la sensibilité est plus originaire que l'affectivité) et clarifie la position de Merleau-Ponty selon laquelle toute perception est valuée et de nature affective. Rappelons qu'elle n'est pas nouvelle : l'être vivant n'est sensible et ne réagit qu'aux situations qui ont pour lui une signification et une valeur vitales (Bounoure, 1948).

c) La sensibilité, faculté désirante et (loco)motrice visant certains objets

Pour Aristote, la sensibilité n'est pas la faculté sensitive, mais la faculté désirante : le désir est l'unique force motrice, ou plus précisément locomotrice (Aristote, 2013). Jonas souligne que la locomotion n'est pas simple déplacement, elle se produit en direction d'un objet ou pour s'en écarter, c'est-à-dire qu'elle est poursuite ou fuite (1966). De même, selon Kant (1788/1989), la sensibilité est la faculté inférieure de désirer qui porte le sujet vers des objets particuliers lui procurant un plaisir personnel : par la sensibilité, affectif, cognitif et locomotion sont inextricables. C'est bien ce que souligne la conception de la vie comme désir chez Barbaras, qui prolonge la position de Straus sur la relation originaire au monde se réalisant par nos appétits dans le mouvement du *s'unir-à* et par nos aversions dans le mouvement du *se-séparer-de*. Le sentir est une expérience pathique qui recouvre le sympathique (l'attirant, le plaisant, l'utile) comme l'antipathique (le repoussant, le désagréable, le nuisible). Le se-mouvoir et le sentir sont indissociables : rien ne peut être attirant ou repoussant, ni ressenti comme sympathique ou antipathique si l'organisme ne peut se mouvoir vers les choses attirantes ni s'éloigner des choses repoussantes. Réciproquement, un être capable de se mouvoir mais non de sentir n'aurait aucun milieu car il n'aurait pas à s'approcher de certaines choses ni à s'éloigner de certaines autres. En somme, un être qui ne pourrait s'éloigner ou s'approcher serait insensible, tout comme un être incapable de sentir ne serait pas en mesure de s'orienter. Mais pour Straus, sentir n'est pas connaître, car « les phénomènes ne sont pas transformés mentalement en choses avec des qualités définies, qui se présentent à des moments divers et à des endroits variés, mais analogues et interchangeables » (2000, 242). Barbaras récuse cette césure entre sentir et connaître, entre moment pathique et moment gnosique : « dans la mesure où l'existence est une, on peut légitimement s'interroger sur le mode d'unité de ces deux plans, sur les conditions d'un passage possible » (2003,

78-79). De même, la *sensibilité représentative* de Pradines (19XX) est locomotrice, car elle donne à connaître ce vers quoi il faut tendre ou, au contraire, ce qu'il faut fuir, en fonction de nos *affinités constitutives*. Percevoir, c'est d'abord percevoir quelque chose qui intéresse la vie, à savoir un danger à écarter ou un objet à conquérir. La sensibilité représentative est expressive, elle nous fait connaître l'objet à distance de bien ou de mal, une distance à déployer ou à réduire.

d) Sensibilité et interactions normatives avec certains objets

Pour Canguilhem, la vie est activité de maintien ou de renouvellement des normes d'un vivant, par lesquelles il affirme son identité et pose ses valeurs. En effet, « sous quelque forme implicite ou explicite que ce soit, des normes réfèrent le réel à des valeurs, expriment des discriminations de qualités » (Canguilhem, 2007, 178). Selon Bounoure (1948), la valeur exprime la façon dont s'établit le contact de l'être vivant avec les circonstances du monde extérieur ; certaines lui sont indifférentes, mais la vie est une incessante expérience où s'affirment le discernement et le choix de valeurs, qui sont par là même définies comme valeurs vitales. Il s'agit de valeurs qualitatives, tissées dans l'activité, qui font signe vers des « biens » non mesurables (Schwartz et Durrive, 2009) : ce qui importe est instauré par un vivant apte à qualifier sa vie selon ce qui la favorise ou l'entrave. La norme est donc fondamentalement *position inconsciente de valeur* et *appréciation* par la polarité normal-anormal (ou bon-mauvais) que tout vivant exerce en référence aux normes qu'il a intériorisées au moment considéré. Ainsi, l'expérience concrètement vécue en situation est une épreuve au sens affectif du terme qui s'articule autour d'un rapport à ce qui est normal ou anormal (Macherey, 1998a). Qui plus est, on ne peut comprendre l'action d'un vivant sans faire appel à ses normes vitales propres, permettant seules de rendre compte de ses comportements privilégiés dans des contextes similaires (Canguilhem, 2003) : Barbaras rejoint Canguilhem : tout vivant « ne répond aux sollicitations du monde extérieur qu'en fonction des normes propres de [son] organisme. Le milieu, comme ensemble de ce à quoi l'organisme sera sensible est donc constitué par l'organisme, sans que, bien entendu, cette constitution repose sur une faculté distincte des actes par lesquels le vivant agit au sein de ce milieu » (1999, 143). Le triplet vie-normes-valeurs est donc le fondement de la sensibilité, laquelle instaure la relation actualisant concrètement et pratiquement une orientation privilégiée portant l'individu vers un objet (matériel, événementiel, idéel ou idéal) connu selon sa valeur, ses qualités, et sa pertinence pour la vie personnelle. Berthoz et Petit (2006) confirment que l'organisme traite des objets qu'il a lui-même activement constitués comme tels. Pour Claparède, si un objet ou un événement sont étrangers à un système de besoins, ils ne présentent aucun intérêt, car l'organisme n'y est pas sensibilisé ; l'évolution des intérêts renvoie à l'évolution de la *sensibilité à* des objets (1968). L'individu est donc un agent, c'est-à-dire un centre de perspective et d'activité sur le monde qui produit et spécifie son propre champ de problèmes et d'actions : « les interactions ont une pertinence pour -et des conséquences sur- l'identité unitaire […] qui est la source des valeurs informationnelles, intentionnelles ou sémantiques » (Varela, 2010, 52). L'épistémologie énactive est fondamentalement relationnelle : il en résulte que « seule une petite partie des dynamiques environnementales prend le statut de perturbation au sein du domaine de pertinence propre à tel organisme. Toutes les autres interactions envisageables échappent à ses possibilités d'expérience » (Weber & Varela 2002, 118) : l'agentivité opère une régulation normative individuée des interactions environnementales (Di Paolo, 2005) selon sa sensibilité. En effet, « la signification comprend les schèmes de l'expérience corporelle et les structures préconceptuelles de notre sensibilité (à savoir notre mode de perception, notre manière de nous orienter et d'interagir avec les autres objets, événements ou personnes). Ces schèmes corporellement inscrits ne restent pas privés ou particuliers à la personne qui en fait l'expérience. Notre communauté nous aide à interpréter et à codifier un grand nombre d'entre eux. Ces schèmes deviennent des modes d'expérience culturellement partagés et nous aident à déterminer la nature de notre compréhension signifiante, cohérente de notre monde » (Mark Johnson, 1987, p. 14, cité par Varela et al., 1993, p. 211).

La *sensibilité à* (tel « objet »), modalité individuée et socioculturelle de la sensibilité humaine

Si « tout vivant s'individualise par les valeurs qu'il actualise » (Canguilhem, 2007, 84), il reste alors à spécifier la sensibilité proprement humaine émergeant d'une histoire personnelle au sein des multiples contextes socioculturels de la vie ordinaire. Ceci relève du processus général de la normativité sociale

envisagée par Canguilhem, l'humanité étant en prise à une extrême diversité des normes et valeurs, en raison de l'avènement d'objets culturels, technologiques, idéaux... Cette question est cruciale pour comprendre ce qui oriente l'activité humaine. Nous avons proposé le concept de *sensibilité à* (Récopé et *al*., 2011 ; 2014) pour rendre compte pleinement d'une sensibilité individuée à *tel* objet, qui détermine notre manière de nous orienter et d'interagir dans chacun des domaines d'activité socioculturelle que nous rencontrons dans notre vie quotidienne[1]. Il caractérise au sein de chacun d'entre eux notre position incarnée référant toujours aux normes et valeurs d'origine socioculturelle qui y sont en vigueur.

La *sensibilité à* est l'expression d'une norme prévalente assignant la valeur directrice qui oriente l'activité au sein d'un domaine particulier d'activité socioculturelle. Elle renvoie à ce qui est existentiellement « vital », c'est-à-dire ce qui importe et ce pour quoi on s'emporte. Elle est à nos yeux *le* sens structurant qui contraint l'action et à la construction de signification(s) au sein de ce contexte. Le terme « structurant » est dérivé de la définition de Lalande : « orientation d'ensemble dominant une mentalité et l'organisant autour d'une idée de valeur directrice » (1991, 1032), mais notre inscription théorique récuse son caractère mentaliste et propose « une orientation d'ensemble dominant les actes et les organisant à partir d'une sensibilité de valeur directrice » (Fache et *al*., 2010, 72). Il s'agit bien de saisir les comportements dans une vision « de la structure totale ou du comportement d'ensemble » (Canguilhem 2003, 151), position confortée par Visetti et Rosenthal (2006) pour qui l'organisme est une unité cohésive et projective agissant selon certaines dispositions pratiques typiques. L'erreur serait d'envisager des processus disparates en dehors d'un espace de sens englobant et d'une activité couplante qui constitue le corps en même temps que son extériorité propre. L'essentiel est pour eux que cette cohésion est « la marque originaire d'un sens, ou d'une valeur, dont la teneur est tout aussi bien sociale que sensible » (112). Selon nous, la *sensibilité à* assigne précisément cette valeur directrice orientant notre disposition pratique typique et individuée dans le domaine considéré, instaure ce qui vaut comme situation pertinente en y exprimant des discriminations de qualités conformément à la polarité du positif/attirant et du négatif/repoussant.

Sensibilité à et notions voisines

Plusieurs notions proches de la *sensibilité à* ont été proposées dans le champ psycho- philosophique : elles désignent un mouvement vers un « objet » tel que l'individu est en quelque sorte à la fois poussé de l'intérieur par une force motrice vers cet objet, et tiré (attiré) par celui-ci.

L'inclination (Malebranche, 1674), comme spécification d'un désir et comme un mouvement nous portant vers un objet précis.

L'affect secondaire ou objectal de Spinoza (Macherey, 1998b). Les affects secondaires désignent des configurations affectives qui lient les affects primaires (joie et de tristesse exprimant la puissance du *conatus)* à des représentations des choses. Le désir, qui demeure au fond de tous les élans affectifs, au lieu d'être poussé, de l'arrière de lui-même, par l'énergie émanant du seul *conatus*, est tiré en avant de soi vers des objets dans lesquels il reconnaît sa destination : il devient désir de quelque chose, le « bon objet » du désir. L'étude des affects objectaux recense les diverses formes que peuvent prendre l'attirance et la répulsion, en tant qu'impulsions se rapportant à des choses.

L'attitude (Thomas et Znaniecki, 1920) : toujours orientée vers un objet, elle désigne la relation d'un individu à l'égard d'un objet (au sens large), en termes de valeur de cet objet pour cet individu et d'action de l'individu en relation à cet objet. Elle permet de prédire les comportements réels et potentiels d'un individu devant une stimulation sociale. C'est une disposition à réagir de façon favorable ou défavorable à un objet particulier ou à une classe d'objets.

La « tendance active directrice » (Bartlett, 1932) : c'est une organisation active et évolutive, indissociable d'une valeur, qui gouverne notre adaptation et détermine nos conduites quotidiennes. Elle relève de l'existence d'orientations liées à des intérêts subjectifs particuliers qui déterminent ce

[1] Dans le domaine du volley-ball, nous avons identifié neuf sensibilités à différents objets susceptibles d'orienter l'activité des pratiquants : à l'enjeu de rupture de l'échange ; aux rôles et fonctions au sein de l'équipe ; à la proximité du ballon ; à une éthique de refus de l'opposition ; à la percussion du ballon ; à la douleur aux avant-bras ; à la peur du ridicule ; à l'enjeu du match ; au regard de certaines personnes (Récopé, 2014).

qui est perçu : dans tous les cas, certains éléments dominants ou survalorisés émergent. Elle assure l'émergence de la signification attribuée à chaque situation, ou à l'une quelconque de ses parties.
La tendance vers (Pradines, 1948), définie par son objet, car elle marque l'élan du sujet vers quelque objet extérieur à lui-même. *Tendre vers* quelque objet enveloppe toujours *tendre à* tels actes qui peuvent nous en assurer la possession.
Le mobile (Leontiev, 1975) : c'est l'objet (matériel, idéel ou idéal) de l'activité car il éveille et oriente vers lui l'activité. Il a une fonction de stimulation (puisqu'il satisfait un besoin) et d'orientation (puisque la satisfaction de ce besoin passe obligatoirement par l'objet dans lequel il est objectivé).
Le concept d'activité contient implicitement le concept de son objet : une étude scientifique de l'activité exige que l'on découvre son objet.
Le visé (Barbaras, 2008a). Il est toujours un objet, un étant mondain défini, auquel le désir se rapporte effectivement, comme lieu ou condition de sa satisfaction possible.

Ces notions, bien que pertinentes, présentent l'inconvénient de ne pas revenir au fondement originaire des relations entre tous les vivants et leur monde : à savoir que toute forme de sensibilité norme une forme de vie viable en tant qu'elle est l'instance des interactions entre un monde senti et un corps sentant ce monde, tous deux co-construits au cours d'une histoire. En revanche, la *sensibilité à* s'y rattache directement, en tant que forme individuée et modalité socioculturelle de la sensibilité. Qui plus est, elle réfère à la totalité cohésive organismique, car elle est l'instance monadique d'intégration du cognitif, de l'affectif et du moteur, et l'entité assurant l'indivision fonctionnelle connaissance/action/valeur évoquée par Schwartz (2011). Enfin, elle renoue avec le sens commun et les pratiques ordinaires de la vie quotidienne, deux préoccupations essentielles de l'énaction. Elle suggère des prolongements de cette approche (Récopé et al., 2014) : porter l'attention sur le *couplage structurant* (au sein du processus général de couplage structurel) ; distinguer et relier *sens* (le structurant, l'orientation et la direction d'activité) et *signification* (le phénomène, le contenu sémantique instantané) ; spécifier l'hypothèse associant *l'affectivité primordiale* et le *sense-making* (Colombetti, 2014).
Selon Barbaras, « la conscience une dimension de la sensibilité, renvoyant elle-même au souci vital » (2008a, 201), et il faut reconnaître « l'inscription essentielle du sens dans le sensible » (2008b, IX). La sensibilité à, ses modes de construction et d'évolution demeurent largement énigmatiques, c'est un effet de la résistance que le sensible oppose à toute prétention de transparence (Alloa, 2008). La dimension normative de la sensibilité, le caractère impérieux de son expression sont depuis longtemps esquissés par Claude Bernard : « On n'est pas libre de penser, de sentir d'une manière ou d'une autre, de même que nous ne sommes pas libre de souffrir ou de ne pas souffrir dans une circonstance donnée. Nous ne sommes libres que de dissimuler ou de manifester notre pensée, notre douleur notre plaisir, etc. En un mot, la sensibilité, le sentiment ne sont pas libres et facultatifs » (1937, 29). Nous ajoutons que par la sensibilité à, nous n'avons pas un contrôle délibéré des situations formant notre monde vécu ni de la manière dont elles nous apparaissent (Varela, 2010).

Alloa, E. (2008). *La résistance du sensible. Merleau-Ponty critique de la transparence*. Paris : Kimé.
Aristote (2013). Le mouvement des animaux. la locomotion des animaux. Traduction et présentation P.-M. Morel. Paris : Flammarion.
Barbaras, R. (1999). *Le désir et la distance.* Paris : Vrin.
Barbaras, R. (2003). *Vie et intentionnalité*. Paris : Vrin.
Barbaras, R. (2008a). *Introduction à une phénoménologie de la vie. Paris : Vrin.*
Barbaras, R. (2008b). Preface. In E. Alloa, *La résistance du sensible. Merleau-Ponty critique de la transparence*. Paris : Kimé.
Bartlett, F. C. (1932). *Remembering: a study in experimental and social psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.
Bernard, C. (1878). *Leçons sur les phénomènes de la vie communs aux animaux et aux végétaux*. Paris : Baillière.
Bernard, C. (1937). *Pensées, Notes détachées*. Introduction et notes par L. Delhoume. Paris : Masson.
Berthoz, A., Petit, J.-L. (2006). *Phénoménologie et physiologie de l'action*. Paris : Odile Jacob.

Récopé, M. (2015). Sensibilité. In B. Andrieu (Ed.), *Vocabulaire international de philosophie du sport, Tome 2 Les nouvelles recherches* (pp. 145-156). Paris, L'Harmattan.

Bounoure, L. (1948). *L'autonomie de l'être vivant. Essai sur les formes organiques et psychologiques de l'activité vitale*. Paris : P.U.F.
Canguilhem, G. (2003). *La connaissance de la vie*. Paris : Vrin (1952).
Canguilhem, G. (2007). *Le Normal et le Pathologique*. Paris : PUF (1966).
Claparède, E. (1968). *L'éducation fonctionnelle*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
Colombetti, G. (2014). *The Feeling Body. Affective Science Meets the Enactive Mind*. Cambridge, MA: MIT Press.
de Saint Aubert, E. (2006). *Vers une ontologie indirecte*. Paris : Vrin.
Di Paolo, E. A. (2005). Autopoiesis, adaptivity, teleology, agency. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 4, 429-452.
Fache, H. (2011). *L'expérience corporelle des pratiquants de Volley-ball en situation. Phénomènes et structure des apparaissants*. Sarrebrück : Éditions Universitaires Européennes.
Fache, H., Récopé, M., Biache, M.-J. (2010). Une éthologie phénoménologique de l'expérience de volleyeurs en situation. *Travail et Apprentissages*, 6, 56-76.
Gallagher, S. (2014). Commentary, 4ème de couverture. In G. Colombetti, *The Feeling Body. Affective Science Meets the Enactive Mind*. Cambridge, MA: MIT Press.
Glasersfeld E. von (1988), Introduction à un constructivisme radical. In P. Watzlawick (Ed.), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme* (pp. 19-43). Paris : Seuil.
Husserl, E. (1913/1982). *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures.* Livre second. *Recherches phénoménologiques pour la constitution.* Paris, PUF.
Johnson, M. (1987). *The body in the mind*. Chicago: University of Chicago.
Johnson, M. (2014). Commentary, 4ème de couverture. In G. Colombetti, *The Feeling Body. Affective Science Meets the Enactive Mind*. Cambridge, MA: MIT Press.
Jonas, H. (1966/2001). *Le phénomène de la vie*. Bruxelles, de Boeck.
Kant, E. (1788/1989). *Critique de la raison pratique.* Paris : PUF.
Lalande, A., 1991. *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris: P.U.F.
Leontiev, A. (1975). *Activité, conscience, personnalité*. Moscou : Editions du progrès.
Malebranche, N. (1674). *De la recherche de la vérité*. Paris : André Pralard.
Macherey, P. (1998a). Normes vitales et normes sociales dans l'essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique. In *Actualité de Georges Canguilhem* (pp. 71-84). Paris : Institut Synthélabo/Les empêcheurs de penser en rond.
Macherey, P. (1998b). *Introduction à l'Ethique de Spinoza. La troisième partie : la vie affective.* Paris : PUF.
Maturana, H. R., Varela, F. J. (1994). *L'arbre de la connaissance*. Paris : Addison-Wesley.
Pradines, M. (1948). *Traité de Psychologie Générale, Tome 1 Le psychisme élémentaire*. Paris : PUF.
Récopé, M (2014, avril). *Sensibilité et corps vital/viable en volley-ball : esquisse d'une philosophie pratique de terrain*. Communication orale, *VI*th *congress of the European Association for the Philosophy of Sport*, Nancy, France.
Récopé, M., Fache, H., Fiard, J. (2011). Sensibilité, conceptualisation et totalité [activité-expérience-corps-monde], *Travail et Apprentissages*, 7, 11-32.
Récopé, M., Rix-Lièvre, G., Kellin, M. (2014). Une appropriation singulière par les STAPS des hypothèses de l'énaction. In M. Quidu (Ed.), *Les Sciences du sport en mouvement : tome II* (pp. 94-115). Paris : L'Harmattan.
Ribot, T. (1896). La psychologie des sentiments. Paris : Alcan.
Schwartz Y. (2011). Pourquoi le concept de corps-soi ? Corps-soi, activité, expérience. *Travail et Apprentissages*, 7, 148-182.
Schwartz, Y., Durrive, L. (2009). *L'activité en Dialogues*. Toulouse : Octarès.
Straus, E. (1935/2000). *Du sens des sens*. Grenoble : Millon.
Thomas, W. I., Znaniecki, F. (1920). *The Polish Paesant in Europe and America*. Boston: R. G. Badger.
Varela, F. (2010). *El fenomeno de la vida*. Santiago de Chile : J. C. Saez editor.
Varela, F., Thompson, E., Rosch, E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*. Paris : Seuil.

Récopé, M. (2015). Sensibilité. In B. Andrieu (Ed.), *Vocabulaire international de philosophie du sport, Tome 2 Les nouvelles recherches* (pp. 145-156). Paris, L'Harmattan.

Visetti, Y.-M., Rosenthal, V. (2006). Les contingences sensorimotrices de l'énaction. *Intellectica*, 2006/1, 43, pp. 105-116.

Weber, A., Varela, F. (2002). Life after Kant: Natural purposes and the autopoietic foundations of biological individuality. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 1, 97-125.